Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **132 (2006)**

Heft 21: **Les nuances du béton**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ACTUALITÉ

LES PIÈGES DE L'ALLEMAND DES BÂTISSEURS

Claude Grosgurin, architecte diplômé de l'EPF de Zurich, est l'auteur d'un petit livre pas comme les autres : dans « Servons-nous du mot juste », dont la troisième édition paraît ces jours[1], il se met avec fougue et minutie au service des traducteurs de l'allemand en français de textes relatifs à la construction.

TRACÉS : Pourriez-vous retracer l'historique de ce dictionnaire ?

Claude Grosgurin : Permettez-moi cette remarque préalable : ce livre n'est pas un dictionnaire, il ne remplace pas un lexique bilingue des termes de la construction et des installations du bâtiment. Il constitue un recueil des difficultés particulières – ce sont souvent de véritables pièges – que l'on rencontre en traduisant de l'allemand en français les textes relevant de ce domaine. Il n'a d'autre but que d'aider à écrire dans un français clair et précis. Entre 1967 et 1977, j'ai travaillé dans un service de construction de la Confédération et j'ai constaté que les personnes chargées de traduire des textes techniques se heurtaient à des mots de sens incertain, à des tournures surprenantes. Les observations que j'ai notées alors ont donné lieu par la suite à quelques articles publiés dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*. En 1989, sur proposition de son rédacteur en chef Jean-Pierre Weibel, ce recueil a été édité sous le titre de « Servons-nous du mot juste ». Dès lors, des traductrices et des traducteurs, n'y trouvant pas certains termes difficiles, m'ont posé quantité de questions, qui ont trouvé leur réponse en 1992, dans une deuxième édition vite épuisée. Cette année, des architectes ont souhaité qu'il fasse l'objet d'une troisième édition, idée que Francesco Della Casa, rédacteur en chef de *TRACÉS,* a aussitôt approuvée.

T. : Quelles sont les difficultés auxquelles vous vous êtes heurté ?

C. G. : Je n'ai pas rencontré d'autre difficulté que celle qui est inhérente à tout travail de traduction de l'allemand : comprendre ce que signifient exactement des propos rédigés dans une langue amie du sous-entendu. L'idéal est de pouvoir questionner l'auteur. Si c'est possible, la conversation qui s'engage a d'abord un effet bénéfique sur la traduction, mais elle peut aussi amener l'auteur du texte original à formuler de façon plus précise l'idée exprimée ou la situation décrite. Toutes les citations en allemand qui figurent dans le livre ont été revues par un architecte qui a le souci du bon allemand, Heinz Joss. Il a indiqué en plusieurs endroits comment les auteurs des textes de départ auraient pu s'y prendre pour écrire de façon plus claire.

T. : Quels pièges réserve la traduction dans le domaine des bâtisseurs ?

C. G. : Ils sont d'abord d'ordre lexical. Une première difficulté réside dans la multitude des emprunts, dont beaucoup sont défigurés. Autre piège : les expressions allemandes qui semblent correspondre à une expression française, mais qui signifient autre chose. Il y a aussi des mots à sens multiples, ou des simulacres d'emprunts. Et il faut être prudent en abordant les adjectifs allemands, qui sont innombrables du fait de l'existence des adjectifs composés. Quant aux prépositions, elles aussi donnent lieu à bien de malentendus.

A ces difficultés lexicales s'en ajoutent d'autres dues aux différences de syntaxe qui séparent les deux langues. « Servons-nous du mot juste » décrit notamment la transposition ; le chassé-croisé ; les sous-entendus ; la prédilection de l'allemand pour la forme passive, pour les verbes impersonnels, pour la formule « ist zu » ; et les différences dans la représentation des temps grammaticaux.

T. : Avez-vous eu d'agréables surprises lors de la réalisation du livre ?

C. G. : La première concerne le mot « Gips », qui traduit aussi bien le gypse que le plâtre. J'avais remarqué que le « Verein Schweizerischer Zement-, Kalk- und Gipsfabrikanten » portait en français le titre de « Société suisse des fabricants de ciment, de chaux et de gypse ». Je me suis poliment adressé à ses dirigeants en leur faisant observer le malentendu. Ils l'ont très bien admis, et ont modifié leur titre en français.

[1] CLAUDE GROSGURIN : « Servons-nous du mot juste », *Ed. SEATU,* 2006 (1989). En vente chez *Staempfli Publikationen AG,* Berne, au prix de Fr. 29.- + port. Tél. 031 300 63 40 ou par mail à <roland.oehrli@staempfli.com>.

Seconde bonne surprise : dans la deuxième édition du livre, je faisais remarquer, sous « Schweizerischer Schulrat », que le titre français de cette institution (Conseil des Ecoles polytechniques fédérales) était explicite, tandis qu'en allemand on ne savait pas de quelles écoles il s'agissait. Ma remarque semble avoir été entendue puisque, renseignements pris, la version allemande est devenue « ETH-Rat ». Dans la présente édition, l'article relatif au « Schulrat » a dès lors été supprimé.

T. : Rétrospectivement, quel regard portez-vous sur la Suisse plurilingue ?

C. G. : Je me demande si elle n'est pas le pays le plus heureux du monde, ayant traversé sans avoir à combattre un siècle de guerres auxquelles tous ses voisins ont pris part. Pendant toute cette période, Alémaniques, Romands et Tessinois vivaient en paix, s'entendaient, et donnaient au monde un exemple qu'il a tardé à suivre. Ce qui relie Alémaniques et Romands ? Leur attachement à la démocratie directe et à l'autonomie cantonale et locale. Ce qui les sépare ? La différence de leur ouverture au monde, qui ne date pas d'hier. Pour que les différentes parties de notre pays s'entendent entre elles, il faut qu'elles se comprennent. A cet égard, nos traducteurs font un travail d'importance capitale. Ils diffusent chez les uns la pensée, le savoir des autres. Puisse mon petit livre leur être utile !

Claude Grosgurin
Propos recueillis par Anna Hohler

NON-RESPECT DE LA NORME SUR L'ISOLATION THERMIQUE DES BÂTIMENTS

Dès 2003 et dans la perspective de la Loi Vaudoise sur l'Energie (LVLEne), le Service de l'environnement et de l'énergie (SEVEN) a fait contrôler l'application des normes sur l'isolation thermique des bâtiments. Les résultats sont très inquiétants : 80 % des dossiers mis à l'enquête ne sont pas en ordre, et près de 60 % ne respectent pas les valeurs-limites de la norme.

La norme SIA 380/1 sur l'isolation thermique des bâtiments est entrée en vigueur en 2002. Elle a fait l'objet de cours de formation chaque année. Pour suivre l'application de cette norme et préparer l'introduction de la nouvelle loi en 2006, le SEVEN a mandaté deux bureaux d'ingénieurs pour analyser en détail 60 dossiers mis à l'enquête.

Procédure

Un échantillon représentatif de 60 demandes de permis de construire a été constitué avec une majorité de logements, mais également des bâtiments appartenant aux autres catégories définies par la norme. Le choix des dossiers de chaque catégorie a été réalisé par les préposés de la CAMAC (Centrale des autorisations de construire).

Le calcul thermique des dossiers déposés a été entièrement contrôlé sur la base des plans. S'il n'était pas conforme aux valeurs-limites, le SEVEN a fait corriger les erreurs et figurer une remarque dans le permis de construire.

Résultats

Les résultats sont très inquiétants puisque 60 % des dossiers déposés à l'enquête conduisent au non-respect des valeurs-limites de la norme.

Le SEVEN tient à relever qu'il est rare qu'un dossier soit complet avec ses annexes. 80 % des dossiers comportent en effet une ou plusieurs erreurs. Les principales sont :

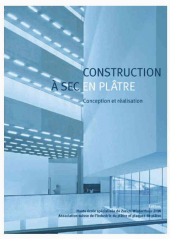
- les erreurs de surface ;
- la non introduction des ombrages ;
- la non introduction des ponts thermiques ;
- la non introduction du chauffage de sol ;
- le calcul des valeurs U composites ;
- les divers paramètres de régulation, température, etc.

Suites

Au vu de la gravité de la situation, le SEVEN appelle donc les milieux de la construction à une sérieuse prise de conscience. Des informations seront diffusées à leur intention et des cours supplémentaires organisés. Par ailleurs, de nouveaux contrôles seront effectués, y compris sur les chantiers et, en cas d'infraction, les sanctions prévues par la loi, comme la remise en conformité et des amendes jusqu'à 50 000 francs, seront appliquées.

Luis Marcos, SEVEN

Le rapport « Application de la norme sur l'isolation thermique des bâtiments » est disponible sur le site de l'Etat de Vaud : <www.dse.vd.ch/environnement/energie/index.html>



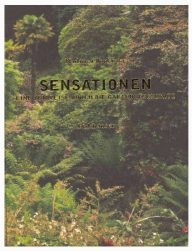
CONSTRUCTION À SEC EN PLÂTRE

Association suisse de l'industrie du plâtre et plaques de plâtre

Birkenhalde Verlag, Winterthur, 2006
ISBN 3-905172-46-1
Fr. 56.50 (Fr. 48.- avant le 15 novembre)

Avec le nouvel ouvrage « Construction à sec en plâtre – Conception et réalisation » (<www.construction-a-sec.ch>), l'Association suisse de l'industrie du plâtre et plaques de plâtre (SVGG) a publié – conjointement avec la Haute école spécialisée de Zurich-Winterthour (ZHW) – un guide pratique sur les techniques et la mise en œuvre d'un mode de construction à la fois rationnel et flexible. Les maîtres d'ouvrage, architectes et applicateurs disposeront d'un aperçu complet des applications possibles, avec des indications sur la statique et la physique du bâtiment des divers systèmes étudiés pour les parois, plafonds et planchers ainsi que pour des constructions spéciales. Lors du traçage des plans et de l'étude d'un projet, on peut ainsi comparer les premiers systèmes envisageables. Pour le planning des travaux, l'ouvrage fournit les informations nécessaires à l'établissement du cahier des charges. Durant la phase de l'offre et pour le planning des opérations détaillées, il est possible de choisir en connaissance de cause les matériaux, les structures et les modes de construction, quitte à prévoir des variantes. Le praticien trouvera en outre dans ce livre des données et des indications utiles sur la mise en oeuvre.

SVGG



SENSATIONEN. EINE ZEITREISE DURCH DIE GARTENGESCHICHTE

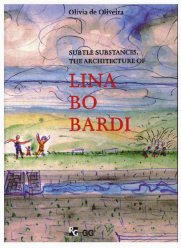
Nadine Olonetzky

Texte en allemand
Birkhäuser Verlag, Bâle, 2007
ISBN 3-7643-7622-8
Fr. 49.90, 29.90 euros

Ce « voyage dans le temps à travers l'histoire du jardin » est un joli recueil d'une bonne centaine d'articles, qui baladent le lecteur du légendaire « Jardin d'Eden » à l'artificiel « Berg » (montagne suisse construite au Japon pour l'exposition universelle 2005), en passant par les jardins de l'Alhambra (XIVe siècle) ou, plus proche de nous, le phénomène des jardins familiaux, « Schrebergärten » en allemand, d'après leur « père », le médecin Daniel G. M. Schreber (XIXe). L'avantage de cette promenade chronologique : elle offre une vue kaléidoscopique des arts du jardin, mettant l'accent sur le paradis – l'éden ! – et permet au lecteur de s'enrichir de quelques faits historiques. Saviez-vous, au hasard, que la spéculation était telle, en 1637 en Hollande, qu'un bulbe de tulipe valait l'équivalent d'un carrosse avec deux chevaux, harnais compris ?

Dans l'ensemble, l'ouvrage manque cependant de profondeur. Il permet de butiner quelques anecdotes mais perd de son attractivité au deuxième coup d'œil. Certes, un index rassemble tous les noms cités dans les textes. Mais les quelque 120 entrées ne sont pas répertoriées, ce qui empêche toute lecture érudite. Les articles eux-mêmes forcent parfois les traits, sont souvent lacunaires et manquent de renvois aux sources utilisées par l'auteur. Malgré la belle idée de départ – on la devine formulée dans le titre – ce sérieux manque de matière condamne le livre à une existence anecdotique.

Anna Hohler



SUBTLE SUBSTANCES. THE ARCHITECTURE OF LINA BO BARDI

Olivia de Oliveira

Ouvrage paru en espagnol et en anglais
Edition Romano Guerra, Sao Paolo
& *Gustavo Gili,* Barcelone, 2006
ISBN - 84-252-2083-1, 60 euros

Cette monographie à l'iconographie riche explore l'œuvre de Lina Bo Bardi, architecte italienne émigrée en 1946 au Brésil – elle y décède en 1992. Cette architecture luxuriante, proche du détail, incluant la complexité, ouvrant au jardin, puis simple et conceptuelle, propose une synthèse des cultures traditionnelles et de l'architecture moderne. L'architecture conçue comme outil politique et l'importance du contexte constituent aujourd'hui des idées courantes – moins dans les années 1960. L'intérêt de l'architecte pour les usages, les ambiances, tout ce qui constitue « l'esprit des lieux », reflétés par de nombreux croquis et aquarelles colorées, habitées, n'est pas banal. Lina Bo Bardi travaillait avec l'anthropologie, la philosophie, la littérature, la psychanalyse ; sa production touche aussi la création de bijoux, de costumes et de décors, le mobilier... quelle productivité !

L'ouvrage se termine par un essai sur sa conception du temps. Une certaine familiarité y laisse peu de place à la critique : la monographie est proche de l'hagiographie, l'entourage professionnel de Lina Bo Bardi est peu évoqué. Il aurait été intéressant de s'interroger sur l'itinéraire de cette femme, partie de la vieille Europe pour travailler au nom des « oubliés », dans un pays où le paradoxe entre richesse et pauvreté est extrême.

Emmanuelle Tricoire